

## RÉSUMÉ DU VOLUME

*Sur quelques vêtements de la première période Byzantine (3<sup>ème</sup> - 7<sup>ème</sup> siècles),*  
par G. K. Spyridakis (pp. 3 - 28).

Étude des formes et des noms de vêtements byzantins appelés *sticharion* (στιχάριον) et *camission* (καμίσιον), *colovion* (κολόβιον) et *leviton* (λεβιτών), *imation* (ιμάτιον) et *pallion* (πάλλιον), *chlamys* (χλαμύς), *mandyas* (μανδύας), *virros* (βίρρος).

a) Le premier de ces vêtements, le *sticharion*, était une sorte de chemise longue, tombant jusqu' aux pieds et portée sous un autre habit. Les prêtres et les moines, en particulier, portaient un *sticharion*, mais avec manches larges et au-dessus de leurs vêtements. Au 4<sup>ème</sup> siècle on employait aussi le mot *sticharion* pour désigner ce vêtement, porté par les religieux pendant la messe.

C'est avec le temps que l'emploi de ce terme se restreignit à la langue liturgique et à celle du palais, tandis que pour désigner le même vêtement dans l'usage quotidien des prêtres et des moines, on employait le mot *camisson* ou *camission*. Ce dernier mot, rencontré d'abord dans la prefecture de l' « Illyricon » durant le 4<sup>ème</sup> siècle, passe ensuite en Asie Mineure, en Syrie, en Palestine, en Égypte, où il remplace le terme *sticharion* au sens de l'usage quotidien du vêtement par les prêtres et les moines. Quand on employa le mot *camisson* dans ce sens, on donna au vêtement porté sous le *camisson* le nom de *ypocamisson* (υποκάμισον). Ce dernier terme avec le temps désigna un vêtement laïque.

b) Le *colovion* était un vêtement porté tout d'abord par des hommes et des femmes, comme un manteau ou une sorte de dalmatique ; il ressemblait au *sticharion*, mais il était plus large, avec ou sans manches ; Les clercs employaient aussi ce vêtement, mais plus long ; on l'appelait *leviton* ou *levitonarion*.

c) L' *imation* (ιμάτιον), connu déjà dans l'antiquité, a subi quelques modifications pendant la période byzantine, où il s'appelait *pallion* (pallium).

d) La *chlamys* (χλαμύς) fut d'abord une sorte de manteau militaire ;

après quelques modifications que ce vêtement subit pendant la période byzantine, il fut en usage chez les laïques et les religieux. On employait aussi les termes synonymes : *chlanis*, *chlena*, *mandyas*, *mandion* et *virros*. Ce dernier, qui comportait un capuchon, descendait jusqu' aux genoux.

*Poèmes populaires tirés de manuscrits de Zante*, par Phédon C. Bouboulidis, (pp. 29-38.)

Publication, avec commentaire, du texte de quatre poèmes populaires tirés de manuscrits de Zante du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier est la version d'un poème historique connu par des publications antérieures, concernant la mort d'un officier russe, Etienne Vassilovitz, en 1773. Le second, qui est un poème d'amour, a pour sujet les griefs d'un jeune homme méprisé par sa bien-aimée. Le troisième, fragment d'un alphabet d'amour en vers, est publié d'après deux manuscrits. Comparé aux textes originaux ce fragment est un exemple de ce qui devient avec le temps un alphabet d'amour, et montre comment il peut, par la tradition orale, donner naissance à des poèmes plus courts, qui perdent la forme de l'acrostiche. Le quatrième texte, poème d'amour lui aussi, est composé de vingt distiques.

Les quatre textes, en dehors de l'intérêt littéraire et folklorique qu'ils présentent, révèlent l'influence des œuvres de la littérature crétoise sur la littérature des îles Ioniennes.

*La «Ligorou», ancien chant funèbre de la «vendetta» dans le Magne*, par D. Vayacacos, (pp. 39-64)

Dans une brève introduction l'auteur examine le sens du chant funèbre (mirologue) du Magne, création spontanée du peuple et surtout des femmes.

Il traite ensuite le problème concernant l'édition des chants funèbres du Magne Intérieur, qui nous ont été conservés dans plusieurs versions.

La principale caractéristique des chants funèbres du Magne est qu'ils se réfèrent presque toujours à des personnes connues.

L'auteur insiste davantage sur les chants de la «vendetta», et sur le rôle que les femmes y jouent. Il publie ensuite dans sa version la plus complète un des plus anciens chants funèbres de cette espèce «Le mirologue de Ligorou», composé de 249 vers.

Il examine le sujet de ce chant, l'époque de sa composition, les évé-

nements qui y sont cités, et il note des variantes déjà publiées ou inédites.

*Sainte Paraskévi dans les croyances des peuples grec et roumain*, par Dem. B. Oeconomidès, (pp. 65 - 104).

Étude comparative des légendes et des croyances concernant Sainte Paraskévi chez les Grecs et chez les Roumains. Après une brève introduction l'auteur publie, avec commentaire, des légendes grecques, dans lesquelles Sainte Paraskévi tue le dragon (dracontoctone), guérit des maladies, surtout les maladies des yeux, et punit les femmes qui travaillent le vendredi, jour de la semaine, ayant en grec et en roumain le même nom que Sainte Paraskévi (Παρασκευή en grec, Vineri en roumain). Il publie ensuite quelques superstitions et proverbes, ainsi que des croyances grecques concernant les miracles ainsi que le culte de la Sainte.

C'est de la même manière que l'auteur examine des légendes et des croyances analogues chez les Roumains, influencées par les légendes et les croyances grecques.

Deux raisons principales, dit l'auteur, ont contribué vivement à l'expansion des légendes de Sainte Paraskévi chez les deux peuples, grec et roumain. 1: La lecture de son synaxaire par les gens du peuple. 2: Le fait que Sainte Paraskévi, en grec et en roumain, a le même nom que le 5ème jour de la semaine; c'est ainsi que des superstitions et des croyances relatives à ce jour, considéré comme néfaste, sont entrées dans les légendes de la Sainte.

*Chansons populaires de Dropolis en Épire du nord*, par M. Spyr. Peristéris (pp. 105 - 133).

Pendant deux missions musico-folkloriques, organisées successivement en Épire par la Société Laographique grecque (1951) et les Archives Laographiques de l'Académie d'Athènes (1957), l'auteur, musicologue-folkloriste, a enregistré de la musique polyphonique, donnée directement par des réfugiés de l'Épire du Nord, installés actuellement à Janina, à Riziani et à Perdika près d'Igoumenitsa, ainsi que par des habitants des villages de Lacca et de Pogoni, (voir la carte).

Examinant tout ce matériel musical, l'auteur décrit d'abord la manière dont sont exécutées ces mélodies; il s'agit d'un système choral de structure polyphonique élémentaire, réalisé par des groupes mixtes (hom-



mes et femmes) ou composés exclusivement d'hommes, à 3 ou 4 voix, sans accompagnement instrumental (a cappella). Il expose ensuite la structure de ces chansons, en nous donnant des dessins caractéristiques.

L'auteur étudie également la technique des mélodies des différentes voix, les formes rythmiques des chansons et leur relation avec les textes, ainsi que les gammes spéciales sans demi-tons (connues sous le terme «pentatoniques»), sur lesquelles sont basées les mélodies de ces chansons.

Il expose enfin les problèmes musicologiques que pose l'étude de ces mélodies et qui concernent la présence de cette musique polyphonique dans ce lieu géographique, les influences probables qu'eût sur elle la musique byzantine, et ses relations avec celle des régions voisines, grecques ou étrangères.

*Bibliographie du Folklore grec des années 1925-1938*, par Georges K. Spyridakis et Dem. B. Oeconomides (pp. 134-162).

*Exposés sur les missions folkloriques et musico-folkloriques en 1957* (pp. 403-424).

On trouve ici les observations du personnel des Archives, après les missions réalisées dans les provinces de Grèce, pour recueillir du matériel folklorique et musical.

a. Mission folklorique dans l'île d'Astypaléa du Dodécanèse (19 Août-2 Sept.), par G. K. Spyridakis.

b. Mission folklorique en Arcadie, dans les villages de Chirades et de Véligosti, (2-20 Août), par D. Pétropoulos.

c. Mission folklorique dans l'île de Paxos (19 Août-3 Sept.), par D. S. Loucatos.

d. Mission musicale dans la région de Naupacte (Lépante) et de Missolonghi (7 Août-6 Sept.), par Sp. Peristéris.

*Comptes-rendus sur le travail des Archives pendant les années 1955-1957* (pp. 425-432).

*Index* (pp. 433-435).